

## LES FONDEMENTS MÉDICAUX DU MATÉRIALISME DE LA MÉTRIE

L'exposé des fondements médicaux du matérialisme de La Méttrie appelle dans un premier temps le développement de l'aspect essentiellement scientifique de sa philosophie. C'est ce que nous avons tenté de rendre compte présentement, ce qui nous a conduit à faire l'impasse sur la question de la morale. Nous délaissions ainsi ce qui peut apparaître comme le cœur de la philosophie la méttrienne pour, en réalité, en aborder les dehors dont nous voudrions mesurer la portée conceptuelle. Nous nous séparons momentanément de La Méttrie auteur de *La volupté* ; du *Discours sur le bonheur* et enfin de *L'art de jouir*, pour nous intéresser à *L'homme machine* ; au *Traité de l'âme* ainsi qu'à *L'homme plante*.

### I. Le mécanisme

Le corpus la méttrien est tissé d'emprunts épars à l'histoire des sciences, à l'histoire de la philosophie, de tradition classique comme de tradition clandestine, et enfin à l'anatomie. Il utilise abondamment la physique cartésienne, reprenant à Descartes sa théorie des animaux machines et plus largement ses considérations physiologiques (traité de l'homme ; cinquième partie du discours de la méthode ; traité des passions). Comme Descartes La Méttrie se livre à une explication mécaniste du corps humain, et du fonctionnement de la matière en général. Physiologie et psychophysiologie sont toutes deux conçues sur le modèle de la machine.

Pourquoi cet emprunt ? Les rapports entre physique et médecine de l'époque nous indiquent que la physiologie a recours au protocole expérimental de la physique. Cet usage de la logique formelle de la physique est corrélatif de la volonté de se cantonner aux *causae proximae*, et exprime chez La Méttrie la volonté de faire de la médecine une science résolument empirique par opposition à la médecine souvent dogmatique de l'époque. La Méttrie envisage la médecine comme une science fondée sur ce que

Bacon désignait dans le *Novum organum* par le terme d'expérimentation c'est-à-dire une expérience recherchée et préparée (*experimentum*) par opposition à l'expérience comme fruit du hasard (*experientia*). Il s'agit donc de se dédier à l'observation des faits, observation qui pour la Méttrie trouve structure dans le mécanisme : « (...) faire seulement attention aux causes évidentes et qui frappent les sens, et lorsqu'elle s'est fait un fond riche en expériences, elle a voulu, pour ainsi dire, voir plus loin que les yeux : élevée d'abord à l'analogie, et enfin devenue méthodique et rationnelle, elle a fait des recherches sur les causes cachées des faits sensibles. Mais ces recherches ont été stériles, avant qu'on eût cultivé, comme on fait de nos jours, l'anatomie et la mécanique. »<sup>1</sup>

La reprise du mécanisme cartésien s'effectue dans le cadre d'une restructuration de la médecine et des rapports qu'elle entretient avec les différents savoirs. On parlera ainsi de iatrophysique intégrée à la physiologie.

### 1. Mouvement et matière

Le mécanisme, qui consiste en un outil physique explicatif du mouvement et, par extension, des fonctions physiologiques, est affecté d'une signification et d'une fonction particulière selon le contexte dualiste ou bien moniste dans lequel il est employé. Pour Descartes, le mouvement n'appartient pas à la matière mais s'obtient par transmission, contacts, chocs. Il fait intervenir la nécessité d'une instance extérieure donatrice de ce mouvement. La théorie du corps machine implique alors un lien entre transcendance et immanence comme un lien entre physique et métaphysique. Le mécanisme cartésien s'inscrit dans une sphère résolument chrétienne : « Il fallait d'abord que l'homme fût conçu comme un être transcendant à la nature et à la matière pour que son droit et son devoir d'exploiter la matière, sans égards pour elle, fût affirmé. »<sup>2</sup>. Il s'agit d'un modèle d'explication méthodique et scientifique et non pas d'un processus de réduction matérialiste. Modèle qui est censé rendre compte du fonctionnement des mouvements automatiques, la notion de volonté étant corrélatif de celle de l'action de l'âme. Le mécanisme cartésien se situe à

l'intersection de deux problématiques métaphysiques étroitement liées: la question de l'âme des bêtes, et, la question du statut ontologique de l'être humain (en tant que créature divine). Ici le mécanisme s'articule à une pensée de la transcendance et à une hiérarchie des êtres (*scala naturae*). La téléologie n'est donc pas menacée par ce paradigme physique. [« (...) il semble que la théorie de l'animal - machine ne prenne un sens que grâce à l'énoncé de deux postulats (...) Le premier c'est qu'il existe un Dieu fabricant, et le second c'est que le vivant soit donné comme tel, préalablement à la construction de la machine ».<sup>3</sup>]

Le mécanisme s'attache au caractère automatique de certains mouvements physiologiques. Ainsi l'automatisme et l'involontaire vont de pair, réservant l'autonomie aux mouvements volontaires. Ces mouvements automatiques regroupent, outre les actes que l'on désigne aujourd'hui par le terme de réflexe, les phénomènes physiologiques (viscéraux) de base ou phénomènes végétatifs : « comme il arrive souvent que nous respirons, que nous marchons, que nous mangeons, et enfin que nous faisons toutes les actions qui nous sont communes avec les bêtes ».<sup>4</sup>

## 2. Les deux types de mouvements :

Si le mouvement est pensé sur le mode de la transmission, seuls les mouvements de motricité volontaire proviennent d'un phénomène de diffusion des esprits animaux. Ces mouvements de contraction musculaire (centrifuges donc) sont distingués par Descartes des mouvements automatiques de réaction aux excitations sensorielles centripètes (schémas 7 et 37 du *Traité de l'homme*). Les réactions à l'excitation n'impliquent pas le transport de messages afférents, la réaction ne fonctionne pas selon le trajet: récepteurs sensoriels - arrivée au système nerveux central - direction vers les effecteurs (voir schéma I). Ils sont pensés sur le modèle de la traction (image de la corde de la cloche selon Canguilhem ; lorsqu'il y a stimulation sensible, lorsqu'une réponse à un stimulus s'effectue en - deçà du seuil de conscience il n'y a pas de pensée pour Descartes). En revanche, comme les mouvements moteurs correspondent à une dissémination des esprits animaux,

ces derniers deviennent responsables de l'activité sensori-motrice de l'organisme. Conformément à la structure tubulaire du nerf présentée par Descartes, les esprits animaux ont une fonction essentiellement motrice, les fibres étant le lieu de transmission de la sensibilité. Les fibres relient directement le cerveau aux récepteurs, on ne peut pas parler de réponse à l'excitation sensorielle centripète sur le mode de la transmission de messages afférents puisque les fibres stimulées actionnent des ouvertures dans le cerveau qui libèrent les esprits animaux qui vont pouvoir actionner les muscles. Les esprits animaux constituent un système hydraulique sans qu'il y ait circulation, ni transport d'information à proprement parler. Ces esprits sont libérés et parsemés selon un trajet précis, mais il ne se font pas relais les uns avec les autres : « (...) sont des corps très petits et qui se meuvent très vite (...) en sorte qu'ils ne s'arrêtent en aucun lieu, et qu'à mesure qu'il en entre quelques-uns dans les cavités du cerveau, il en sort aussi quelques autres par les pores qui sont en sa substance, lesquels pores les conduisent dans les nerfs, et de là dans les muscles, au moyen de quoi ils meuvent le corps en toutes les diverses façons qu'il peut être mù. »<sup>5</sup> L'expression d'esprits animaux renvoie à la physiologie galénique, au *pneuma psychikon* c'est-à-dire à l'image d'un fluide constitué d'infimes particules reliées aux mouvements volontaires pour Galien, reliées aux mouvements régis par les lois mécaniques selon Descartes. Cette terminologie physiologique sera reprise par La Mettrie qui insiste sur le sens matériel du terme d'esprits, le fluide perd son caractère éthéré ou venteux tel qu'il était défini par Descartes pour recouvrir la notion d'infime petitesse. Or, la notion de microscopique est primordiale pour La Métrie. Car, « L'iatrophysique réduit les fonctions vitales des organes à un assemblage complexe et bien réglé des machines minuscules »<sup>6</sup>. L'étude de l'anatomie microscopique permet de différencier les tissus et de parvenir ainsi à une connaissance accrue du corps humain. La Métrie fait référence à Malpighi<sup>7</sup> qui fut le premier à conjuguer l'exercice de l'anatomie à celui de l'usage du microscope. Malpighi intéresse d'autant plus La Métrie qu'il invalide l'hypothèse du cœur comme siège de la chaleur en montrant que le cœur n'a pas la structure d'une glande seul organe

capable de sécrétion.

La dichotomie entre mouvements volontaires (résultants de l'action des esprits animaux qui actionnent les muscles en les gonflant) et mouvements automatiques (réactions aux excitations sensorielles centripètes) nous indique que Descartes ne fait pas la distinction entre messages afférents et messages efférents, il ne distingue donc pas les neurones moteurs des neurones sensibles, reléguant la sensibilité à du mouvement impensé comme nous l'avons vu précédemment. Il parle indifféremment des esprits animaux, même s'il concède des natures différentes aux activités végétatives et aux activités volontaires.

Par ailleurs, si les esprits animaux ont une fonction essentiellement motrice, le coeur n'est pas pour autant responsable de la circulation sanguine. Descartes ne conçoit pas le coeur comme un muscle, ainsi, s'il fait sienne la théorie de Harvey, il n'accepte pas d'envisager le coeur comme une pompe dont le mouvement de contraction activerait la circulation du sang, en ce qu'il sauvegarde une acception chimique (teintée d'aristotélisme) de ce viscère. Le coeur est conçu en terme de chaleur. Par ailleurs, l'âme n'étant pas le coeur (son foyer physiologique se retrouve dans la glande pinéale elle-même située dans les concavités du cerveau), sa fonction n'est pas d'ordre physique : « il ne reste rien en nous que nous devons attribuer à notre âme, sinon nos pensées. »<sup>8</sup> L'âme est un concept résolument métaphysique dont la nature immatérielle atteste le caractère de créature divine de l'homme. Les actions de la volonté sont responsables, par définition, des mouvements volontaires (voir articles 17 et 18 du *Traité des Passions*) et ne constituent qu'un versant de l'exercice de la volonté (l'autre versant étant d'ordre conceptuel). L'âme n'est donc pas concernée par un fonctionnement mécanique, elle se donne à elle-même sa propre loi, préservant ainsi l'antagonisme entre le déterminisme lié à la matière et l'autonomie de la conscience. Elle sauvegarde pourtant un lien avec le corps par l'entremise de la glande pinéale que nous avons précédemment évoquée. Le *Traité de l'homme* en donne diverses représentations, où l'on retient sa position centrale, point de convergence des fibres nerveuses de l'encéphale<sup>9</sup>. En réalité la glande pinéale, ou épiphyse est située en - deçà du corps calleux,

c'est-à-dire au niveau de l'épithalamus, appendice du thalamus dorsal lieu de terminaison des voies sensibles et sensorielles. L'épiphyse est liée au système endocrinien (elle intervient dans le développement des gonades) et a des activités végétatives (cycles de sommeil, etc.).

Le dualisme entre matière et pensée, la subordination faite de médiations entre la *res extensa* et la *res cogitans* est vivement contestée par La Méttrie qui intègre pourtant la physiologie cartésienne. Physiologie qui se fonde ici sur une matière qui se meut par elle-même, dans un contexte moniste et athée. La contestation du dualisme s'effectue de deux manières (révélatrices de la syntaxe philosophique lamétrienne) : la polémique et l'examen épistémologique. La Méttrie fait (à l'instar de Leibniz<sup>10</sup>) la théorie du double discours de Descartes. Le Descartes des Lettres à Elisabeth ne serait pas celui des ouvrages officiels. Le refus de la métaphysique cartésienne entraîne la description d'un chapitre officieux du corpus cartésien : celui d'un Descartes n'osant se résoudre au matérialisme qu'il attesterait pourtant dans sa physique, considérée alors comme la partie essentielle de sa pensée. La Méttrie ne retient donc de Descartes que ce qui est nécessaire à la restructuration de la médecine et à la promotion de l'iatriophysique. « Ainsi, penser selon Descartes, c'est sentir, imaginer, vouloir, comprendre ; et lorsqu'il fait consister l'essence de l'âme dans la pensée, lorsqu'il dit que c'est une substance qui pense, il ne donne aucune idée de la nature de l'âme ; il ne fait que le dénombrement de ses propriétés, qui n'a rien de si révoltant. Chez ce philosophe l'âme spirituelle, inétendue, immortelle, sont de vains sons pour endormir les Argus de la Sorbonne. »<sup>11</sup>

La réfutation proprement philosophique porte sur le caractère non expérimental, c'est-à-dire non fondé parce qu'imaginatif, des énoncés métaphysiques. A quelle réalité la notion d'âme renvoie-t-elle sachant que le réel se confond au matériel ou à ses productions pour La Méttrie ? Réfutation qui se fonde sur la reprise de l'assertion épicurienne selon laquelle seule la matière peut agir sur la matière. (voir le livre V de *De natura rerum* de Lucrèce : « le toucher est interdit à ce qui est lui-même

intangible »)<sup>12</sup> L'âme est une notion dont la physiologie ou plus largement la physique cartésienne pourrait se passer, la glande pinéale serait ainsi la marque de l'idéologie cartésienne ou la marque d'une volonté de subordonner le corps à l'esprit. Volonté invalidée dès 1665 par les travaux du danois Sténon (*Discours sur l'anatomie du cerveau*) qui propose une nouvelle façon d'étudier l'encéphale. Sténon a recours aux coupes sagittales, frontales et transversales du mésencéphale, ce qui lui permet d'envisager la localisation ainsi que la structure réelles de l'épiphyse qui n'apparaît plus comme le centre générateur des esprits animaux. A la même époque, les découvertes anatomiques de Willis, (1664) sur l'hypophyse notamment, contribuent à l'abandon de l'hypothèse de la glande pinéale comme siège de l'âme. En tant que médecin La Métrie ne pouvait négliger ces travaux qui sont autant de matériaux nécessaires à son projet d'infléchissement du mécanisme vers le matérialisme.

S'opposant au recours aux causes premières, La Métrie envisage l'autonomie heuristique et fonctionnelle du mécanisme cartésien, et fait de la thèse du corps machine celle de l'homme machine : « L'âme n'est qu'un principe de mouvement, ou une partie matérielle sensible du cerveau »<sup>13</sup>. La contestation, appuyée sur l'expérience et la connaissance de l'anatomie, de la glande pinéale comme siège de l'âme, symbolise le retranchement de l'emprunte métaphysique à la physiologie cartésienne<sup>14</sup> afin de la fondre dans le moule du matérialisme. Dans les ouvrages tels que *L'histoire naturelle de l'âme* ou *L'homme machine*, le terme d'âme désigne l'activité psychique de l'homme est non pas une entité métaphysique. La Métrie investit ainsi le vocabulaire des spiritualistes d'un contenu matérialiste élaboré à partir de recherches anatomiques, toujours dans l'optique de consolider le lien intrinsèque entre matière et pensée. Confirmer l'acception dualiste du terme d'âme serait alléguer un caractère passif à la matière et faire du mécanisme la langue d'un corps incomplet. Or, le matérialisme de La Métrie se fonde sur une assimilation du mécanisme à l'instrument de traduction de la vie même ; l'action est par nature physique ou dérivée du physique ; la notion de vie

s'épuise dans celle de mouvement, la pensée est une forme de mouvement puisqu'elle est actionnée par le cerveau. Le dualisme dévalorise le corps en le scindant de l'âme comme principe de la volonté et de l'actif, alors que pour La Métrie l'action n'est pas un mode de décision dans l'abstraction mais un mode de fonctionnement. La vie s'observe et se fait au niveau des rouages, des interactions externes (entre l'organisme et son environnement) et internes (entre les organes ou parties d'un organisme). La Métrie se livre à une critique des facultés d'inspiration spinoziste. « Le jugement, le raisonnement, la mémoire ne sont que des parties de l'âme nullement absolues, mais des véritables modifications de cette espèce de *toile médullaire\**, sur laquelle les objets peints dans l'œil, sont renvoyés, comme d'une lanterne magique. »<sup>15</sup> Les facultés obéissent aux lois mécaniques, cela signifie que tout phénomène psychophysiologique se comprend dans le langage déterministe du monisme matérialiste.<sup>16</sup> La volonté en lien direct avec la question de la dignité de l'homme chez Descartes, est étudiée par La Métrie d'un point de vue purement fonctionnel. Les facultés ou le langage ne sont plus considérées comme le propre de l'homme, elles sont déplacées sur le terrain immanent du vivant. La Métrie remet en question la signification dualiste de la volonté et la possibilité logique d'une liaison entre l'hétéronomie de la conscience et le déterminisme des lois mécaniques. Comment attester l'autonomie de la volonté ? Par ailleurs, quelle valeur accorder au langage ? La question du langage est d'envergure en ce qu'elle figure, pour Descartes, la spécificité humaine. Les animaux ne sont pas capables de dire « Je », ils sont dépourvus de conscience et donc de point de contact avec l'infini. L'animal est cerclé par sa finitude mécanique. Plus largement, une machine peut répéter une question (comme le font les automates) mais ne parle pas pour autant, puisqu'elle est impuissante à questionner ou à créer une réponse. La Métrie déplace le problème sur le terrain de l'anatomie comparée, le langage témoigne d'un phénomène d'expression d'une situation physiologique et psychophysiologique. Autrement dit le langage se distingue de la parole pour être étudié en terme de mouvement : « Par combien de gestes et de signes, le langage le plus muet peut-il se faire



entendre ! ». Le langage renvoie alors à des signifiés différents selon le contexte philosophique qui l'étudie : manifestation physique pour La Métrie<sup>17</sup>, manifestation de la pensée pour Descartes.

La Métrie opère un renversement de l'acception philosophique du mécanisme, désormais grille de lecture du vivant où la suprématie ontologique et physique de l'homme sur les animaux est révoquée<sup>18</sup>. Le mécanisme rend compte des structures différenciées du vivant, de leurs aptitudes éparses en dehors de toute référence théologique ou téléologique. À ceci près que La Métrie (comme Descartes) conserve l'idée de finalité propre aux organes telle qu'elle avait été exposée par Galien. Dans la mesure où cette finalité est locale et n'outrepasse pas le cadre de l'immanence elle ne perturbe pas la cohérence du monisme matérialiste de l'auteur.

L'axe heuristique et anthropologique devient celui de l'immanence, et se retrouve dans les titres des ouvrages philosophiques de La Métrie : *L'homme machine* ; *L'homme plante*, *Les animaux plus que machines*. Les règnes de la nature renvoient les uns aux autres, l'image de l'enchevêtrement et des analogies se substitue à celui de la hiérarchie des êtres. La comparaison des structures végétales animales et humaines met en exergue leurs avantages d'adaptation respectifs. La connaissance de la philosophie naturelle c'est-à-dire de la physique et de l'anatomie comparée conduit La Métrie à un immanentisme irréfragable.

## II. Monisme physiologique

### 1. Fonction de l'âme et du cerveau pour La Métrie

La Métrie a eu accès aux travaux de Willis<sup>19</sup> (*cerebri anatome*) qui présentent une physiologie ponctuellement différente de celle de Descartes. Willis adopte la théorie de circulation du sang de Harvey et distingue le système hydraulique des esprits animaux du système sanguin, il s'agit de deux réseaux distincts (non sans liens naturellement). Les éléments aristotéliens maintenus par la physiologie cartésienne sont alors révoqués. Le réexamen des fonctions dévolues au cœur et au cerveau alimente le monisme

matérialiste de La Métrie en ce qu'il tend à substituer les fonctions précédemment accordées à l'âme au cerveau et la moelle épinière, c'est-à-dire au système nerveux central, et au cœur muscle moteur de la circulation sanguine.

Pourtant, la physiologie lamétrienne reste en grande partie tributaire de celle du *Traité de l'homme* ou du *Traité des passions*, la Métrie demeure à bien des égards un matérialiste du XVII<sup>e</sup> siècle. La thèse des esprits animaux est maintenue, ainsi que celle de la structure tubulaire des nerfs<sup>20</sup>. En revanche, les esprits animaux ne sont plus produits par la glande pinéale mais sont issus du cerveau. Les mouvements volontaires et involontaires proviennent pareillement du cerveau rendu seul responsable de la production mentale<sup>21</sup>. La Métrie ne précise que partiellement la connaissance de l'anatomie du système nerveux ébauchée par Descartes. La fonction de la moelle épinière comme prolongation du tronc cérébral est connue : « c'est le cerveau même, qui descend, s'accommode et se moule dans le canal des vertèbres. Combien de nerfs partent de la substance médullaire de ce canal ! (...) Une prolongation en forme de petits cordons, de cette moelle de l'épine ; de cordons creux, dans la cavité desquels se fait une vraie circulation d'esprits animaux, comme de sang dans les vaisseaux sanguins (...) quoique les yeux armés des plus excellents microscopes n'aient jamais pu voir, ni toute l'industrie anatomique découvrir, ni ce subtil fluide, ni le dedans des tuyaux qu'il parcourt avec la vivacité de la lumière »<sup>22</sup> La référence à Willis est ici suggérée par le terme de lumière, et nous indique que les esprits animaux représentent une force, ils ne sont plus diffusés passivement comme dans le système cartésien. À cet égard citons Canguilhem : « Selon Descartes les esprits sont expulsés du cœur vers le muscle à la façon d'un courant d'air ou d'un jet d'eau, selon Willis, ils se propagent de l'encéphale vers le muscle comme de la chaleur ou de la lumière. »<sup>23</sup> Par ailleurs, la connaissance de l'agencement des ramifications nerveuses lui permet d'envisager le trajet parcouru par les esprits animaux : « ils passent de la substance corticale dans la médullaire, ensuite dans la moelle allongée, dans celle de l'épine et enfin dans les nerfs qui en partent, pour aller, invisiblement gros d'esprits, porter avec

eux le sentiment et la vie dans toutes les parties du corps. Arrivés aux muscles, ces nerfs s'insinuent dans leur masse, s'y distribuent partout, et s'y ramifient, jusqu'à s'y perdre enfin. On ne peut plus les suivre (...) il n'y a point d'art connu pour les débrouiller et les découvrir.»<sup>24</sup>

Les informations perçues par le corps sont traitées par le cerveau d'où découle par la suite les représentations mentales. Le cerveau via « le suc nerveux » est investi des commandes de l'organisme dans sa totalité. Si Descartes scinde la matière de l'âme, La Métrie conçoit la matière en terme de force, il est vrai que sont parus entre temps les travaux sur l'infinimental de Leibniz, et la physique newtonienne.<sup>25</sup>

## 2. La nécessité méthodologique (philosophique) de la médecine

La constitution biologique que La Métrie désigne par le terme d'organisation<sup>26</sup>, oriente les mouvements du corps, et par extension, influe sur les tempéraments. Autrement dit l'activité psychique est le produit de différents facteurs intra comme extra - individuels.

Dès lors, nous avons besoin d'explicitier le caractère médical inhérent à la philosophie de notre praticien afin d'aller plus avant dans notre étude de son matérialisme. La médecine dessine les limites méthodologiques de la philosophie lamétrienne. La fonction de médecin exercée par La Métrie depuis 1735, explique le caractère central de l'expérience pour ce dernier. La connaissance s'acquiert, se construit au fil des observations tirées de la matière. La philosophie sera ainsi pratique et casuistique, elle s'identifie à une médecine qui s'attache aux différentes pathologies singulières, car c'est l'étude du singulier qui forge la connaissance. Par conséquent l'association médecine - philosophie conduit La Métrie à une critique des facultés, comme nous l'avons vu, mais également à une critique de l'abstraction. La Métrie récuse l'efficace des systèmes philosophiques. La connaissance de l'homme passe par la connaissance de la matière, or, l'abstraction ne renvoie pas à aucune réalité pour le philosophe médecin<sup>27</sup>. De même, l'accès au statut de science oblige la médecine à passer d'un caractère dogmatique et essentiellement nosologique ou

nosographique à l'étude empirique des symptômes. L'étiologie et la symptomatologie encadrent dorénavant les démarches médicales. La critique de l'abstraction correspond chez La Métrie à la question suivante : A quelle réalité renvoie la généralisation ?

Esquissant des arguments tour à tour nominalistes puis condillaciens<sup>28</sup>, La Métrie identifie anthropologie et matérialisme. Autrement dit, La Métrie abandonne la question de l'*inspecto mentis* au profit d'une étude anatomique du cerveau. Ce n'est pas l'esprit mais le phénomène mental, ou la pensée comme épiphénomène qui l'intéresse. Le mécanisme cartésien est d'autant plus précieux au matérialisme lamétrien qu'il atteste le caractère fondateur de l'anatomie, et plus largement de la physiologie dans la connaissance du corps. La connaissance des fonctions physiologiques de la machine permet l'analyse des interactions entre l'individu et son milieu. L'organisation physiologique d'un individu associé à un certain rapport à l'extériorité produisent un certain type de comportement social. La physiologie est en rapport direct avec la question des tempéraments. Elle nourrit le matérialisme comme la psychophysiologie le sociétale :

« Nous pensons, et même nous ne sommes honnêtes gens, que quand nous sommes gais, ou braves ; tout dépend de la manière dont notre machine est montée. On dirait en certains moments que l'âme habite dans l'estomac (...). A quels excès la faim cruelle peut nous porter ! (...) C'est ainsi que le cerveau, cette matrice de l'esprit, se pervertit à sa manière, avec celle du corps. (...) Il ne faut que des yeux pour voir l'influence nécessaire de l'âge sur la raison. L'âme suit les progrès du corps, comme ceux de l'éducation. »<sup>29</sup>

L'organisation biologique influe sur l'organisation sociale et relationnelle qui, chronologiquement, devient seconde. Il manque ainsi une dimension synchronique et diachronique à la connaissance de l'homme que la métaphysique prétend apporter. Dimension que seule la médecine ralliée à la physique et à la chimie est susceptible de fournir. Elle a pour objet la contemplation de l'âme « dans ses besoins »<sup>30</sup>, le matérialisme lamétrien est donc bien corrélatif d'un monisme fondé sur l'iatrophysique afin d'éviter l'écueil où : « Le médecin se contente de ses observations, le métaphysicien de ses raisonnements. Ils se méprisent l'un l'autre au

lieu de s'estimer. L'amour-propre s'enflamme, et la vérité s'éclipse.»<sup>31</sup>

Céline Paillot

<sup>1</sup> Préface de la Traduction (par La Métrie) des oeuvres de Boerhaave . 1740. Tome I. (disponibles à la bibliothèque nationale).

<sup>2</sup> Canguilhem, *la connaissance de la vie*, Vrin 1992 p.108. La citation s'inscrit dans le cadre de l'analyse des travaux du père Laberthonnière sur l'origine chrétienne de la physique cartésienne.

<sup>3</sup> Ibid. p.112.

<sup>4</sup> Descartes, *Traité des Passions*, bibliothèque de la pléiade p 704

<sup>5</sup> Ibid. article 10.p700.

<sup>6</sup> *Histoire de la pensée médicale en occident*, odile Jacob, 1997

<sup>7</sup> médecin italien (1656-1659).

<sup>8</sup> Descartes, *Traité des passions* article 17.

<sup>9</sup> Ibid. p 848 et 849.

<sup>10</sup> « Pardon, Leibniziens ; vous avez appris à l'Europe étonnée que ce n'est que métaphysiquement que sont liées les deux substances qui composent l'homme, et que, quoique l'âme n'habitât point dans le corps , elle n'en exerçait pas moins sur lui un empire harmonique et corrélatif. Ainsi voilà un grand mystère dévoilé ! Quelle sagacité d'avoir senti les inconvénients de placer l'âme dans un lieu , où il n'y a que du mouvement, et où elle ne pouvait agir que par ce mouvement mécanique. » tome I page 330 des oeuvres philosophiques de La Métrie éditées chez Fayard en 1987.

<sup>11</sup> *Abrégé des systèmes* tome I p251. Dans *L'homme machine* on trouve un passage analogue : « Car enfin, quoi qu'il chante sur la distinction des deux substances ; il est visible que ce n'est qu'un tour d'adresse, une ruse de style pour faire avaler aux théologiens un poisson caché à l'ombre d'une analogie qui frappe tout le monde , et qu'eux seuls ne voient pas. » édition citée, tome I p.111.

<sup>12</sup> p196, éditions tel Gallimard

<sup>13</sup> La Métrie, ouvrage cité, tome I p 104.

<sup>14</sup> « Un être inétendu ne peut occuper aucun espace ; et Descartes qui convient de cette vérité, recherche sérieusement le siège de l'âme, et l'établit dans la glande pinéale. Si un être sans aucunes parties, pouvait être conçu exister réellement quelque part, ce serait dans le vide, et il est banni de l'hypothèse physique ». Ibid.p.252. La Métrie invoque la logique et la cohérence physique, il applique les critères de la structure de la matière. Il réfute à l'aide d'énoncés scientifiques des présupposés métaphysiques.

<sup>15</sup> La Métrie, *L'homme machine*, tome I p.81

<sup>16</sup> Ni la parole, ni la connaissance des choses, ni le sentiment interne de notre propre existence , ne peuvent demeurer certainement en nous sans mémoire.(...) La cause de la mémoire est tout - à - fait mécanique, comme elle-même. » La Métrie, ouvrage cité, tome I p172.

<sup>17</sup> Cela ne signifie pas qu'elle soit dépourvue de sens. Conformément au monisme de sa philosophie La Métrie fait du langage un phénomène à la fois physique et à la fois

conceptuel, étant entendu que le conceptuel est produit ou issu de mouvements cérébraux matériels en tant que tel.

<sup>18</sup> « Malgré toutes ces prérogatives de l'homme sur les animaux, c'est lui faire honneur que de le ranger dans la même classe. Il est vrai que jusqu'à un certain âge, il est plus animal qu'eux, parce qu'il apporte moins d'instinct en naissant. » La Métrie, ouvrage cité, Tome I p86.

<sup>19</sup> Willis (1621-1675) était professeur de philosophie naturelle et de médecine en grande Bretagne.

<sup>20</sup> Alors que Willis l'avait déjà remise en question. La conception tubulaire des nerfs vient de Galien. « (...) si ce n'est pas la tumulte du sang et des esprits, qui galopent avec une promptitude extraordinaire, et vont gonfler les corps caverneux. » La Métrie, ouvrage cité, Tome I p102.

<sup>21</sup> « (...) esprits animaux , ce fluide imperceptible qui semble émaner de la volonté, comme de sa source, pour être transmis par tant de ruisseaux aux organes du mouvement, est prouvé par la nécessité de l'intégrité des nerfs pour l'usage ou l'exécution des mouvements volontaires. » La Métrie, ouvrage cité, Tome I p333.

<sup>22</sup> Ibid. Tome I p331.

<sup>23</sup> Canguilhem, *La formation du concept de réflexe aux XVIIe et XVIIIe siècles*, PUF p. 63.

<sup>24</sup> La Métrie, Ouvrage cité, Tome I p 331.

<sup>25</sup> « Les esprits animaux passant de cette extrémité du nerf qui les porte, dans toutes les fibres du muscle, sont eux - même cette force générale de la vie, dont je parle, et qu'en se joignant à celle de chaque partie solide, elle en augmente, comme je l'ai dit les ressorts. » ibidem.

<sup>26</sup> « L'organisation est le premier mérite de l'homme ; c'est en vain que tous les auteurs de morale ne mettent point au rang des qualités estimables, celles qu'on tient de la nature, mais seulement les talents qui s'acquièrent à force de réflexions et d'industrie. » La Métrie, ouvrage cité, Tome I page 83.

<sup>27</sup> « l'expérience et l'observation doivent seules nous guider ici. Elles se trouvent sans nombre dans les fastes des médecins, qui ont été philosophes, et non dans les philosophes qui n'ont pas été médecins. » Ibid. Tome I p66.

<sup>28</sup> La Métrie appuie son refus de la spéculation comme méthode de philosopher par la référence au *Traité des systèmes* de Condillac.

<sup>29</sup> La Métrie, ouvrage cité p. 70-71.

<sup>30</sup> Ibid. p69.

<sup>31</sup> La Métrie, ouvrage cité, Tome II page 141.